Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 7-8

Artikel: Les bénéfices d'un infarctus
Autor: Sury, Jean-Paul de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828739

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les bénéfices d'un infarctus

Pour la première fois – et la dernière aussi, j'espère – j'écris ce billet non pas à mon bureau, mais dans une chambre de clinique. Eh oui! Comme pas mal d'autres, je me suis offert ce qui n'arrive normalement qu'aux autres: un bel infarctus.

Je n'épiloguerai pas sur les facteurs qui m'ont conduit à cet accident cardio-vasculaire – excédent de stress, tabac et hérédité – mais vous livrerai quelques réflexions qui me sont venues à l'esprit entre les soins intensifs et le temps de réadaptation.

La première, d'ailleurs, s'est imposée à moi au moment où l'on me chargeait dans l'ambulance pour me conduire à l'hôpital: «Le cimetière est peuplé de gens indispensables», me suis-je dit en songeant à la confirmation que je devais normalement donner le lendemain matin... et qui fut conférée par un évêque alerté pendant la nuit.

Plus tard, je fus émerveillé par la compétence et la gentillesse du personnel des soins intensifs: une équipe qui mérite un grand coup de chapeau.

Mais le plus extraordinaire, en une telle occasion, c'est de découvrir le nombre et la fidélité de tant d'amis qui manifestent spontanément leur sympathie et vous font «chaud au cœur». J'avoue que j'ai été bouleversé par les réactions amicales multiples dont j'ai été entouré: copines et copains, famille, collègues, évêques, journalistes, hauts responsables militaires, protestants et orthodoxes, juifs et musulmans, non croyants et paroissiens, etc. J'ai vraiment pu vérifier que j'habitais dans un pays où la tolérance n'est pas un mot creux et où les personnes passent avant les idéologies. Encourageante constatation!

Autre expérience positive que permet un passage aux frontières de la mort: un meilleur discernement entre ce qui est important et ce qui l'est beaucoup moins. En prenant mieux conscience des limites de mes forces, je me sens invité à ne pas les gaspiller en vain, mais à les investir dans ce qui en vaut la peine.

Dans le même sens, la réadaptation est un moment où l'on découvre beaucoup mieux qu'avant ce corps – mon corps – que je n'écoutais pas assez et qui mérite pourtant mieux que d'être traité par le mépris.

Que l'on me comprenne bien! Je ne veux pas dire par ces lignes qu'il est absolument indispensable et souhaitable de faire un infarctus pour apprendre à vivre mieux ou à mieux vivre. Mais je constate tout simplement qu'un tel événement n'est pas forcément une catastrophe irrémédiable, bien au contraire. Rien d'original d'ailleurs dans ces propos, puisqu'un jeune Français pouvait dire récemment: «Avant d'être atteint du sida, je passais complètement à côté de ma vie. Depuis, au contraire, mes yeux se sont décillés...»

Dans les vœux de Nouvel-An, l'on entend souvent souhaiter: «Et puis surtout, bonne santé! C'est le principal!» Je nuancerai: «Important, oui! Mais le principal, non!» Le principal, c'est de découvrir combien l'on est aimé, non seulement par quelques humains (c'est un signe!) mais surtout par notre Créateur lui-même qui, n'acceptant pas notre mort, nous a envoyé le Ressuscité, son propre Fils.

Abbé Jean-Paul de Sury

Les ailes de l'orgueil

Une naissance réussie, fille ou garçon, est en général source de bonheur. D'espérance aussi, qui permet tous les projets d'avenir pour l'enfant, naturellement nanti des belles qualités parentales. Avec d'autres en plus. De quoi forger des plans d'avenir pleins de réussite, de gloire... et d'argent. Les deux premiers suscitant le dernier. Les succès du rejeton rejaillissant sur les géniteurs comblés dans leur orgueil et leur portefeuille.

Que d'exemples sportifs, artistiques à l'appui! Quelle source de satisfaction familiale, quand l'un du clan émeut les médias toujours à l'affût du scoop et déclenche la page de l'exploit, avec photos, gros titres. Pour l'admiration des sponsors et des fans. Sans oublier l'exercice dithyrambique du journaliste. Toute une chaîne de bonheurs partagés sur une réussite à écho momentané.

Quand elle vint au monde (on est en Amérique), la petite Jessica enflamma les projets audacieux du papa Lloyd et de la maman Lisa, parents séparés par la suite. La petite devait devenir, à 7 ans, la plus jeune aviatrice à conduire un avion à travers l'Amérique. Une folie de l'orgueil qui finit par le crash mortel d'un Cessna.

Au manche à balai, petite Jessica. A ses côtés le père ambitieux, l'instructeur de vol irresponsable. Des conditions de vol on ne peut plus défavorables. Au sol, les médias prêts à «couvrir» l'événement, la traversée de l'Amérique du Nord en trois étapes, avec une «héroïne» de 7 ans aux commandes. Quelle satisfaction pour des parents qui confondent liberté et licence! La liberté source de vie, de force et de réussite. La licence, qui conduit au crash mécanique ou moral. A la mort annoncée.

Jésus a raconté des paraboles qui ont conservé leur valeur. Peu ou pas reçues. La triste histoire de Jessica est une parabole moderne. A envergure internationale et à valeur éternelle. Toujours et partout l'orgueil va au-devant de l'écrasement. L'orgueil? politique, éducatif, financier, religieux, artistique, psychologique, professionnel, sportif. Celui de Jessica et de son père aura-t-il un impact quelque part? Une chose est claire et sûre: les ailes de l'orgueil ne mèneront jamais au ciel!

Pasteur J. R. Laederach